



« ENTRE GÉNÉALOGIE, HISTOIRE ET PATRIMOINE »

Nouvelles de CHEZ NOUS

BULLETIN D'INFORMATION DE LA FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS DE FAMILLES DU QUÉBEC



Vol. 6, n° 7, novembre 2017

Dans les nouvelles

Les 28 et 29 octobre avait lieu aux Galeries Chagnon de Lévis, le Salon des associations de familles 2017. Celui-ci a été organisé pour répondre à la demande vivement exprimée par les associations représentées le 25 mars dernier à l'assemblée générale annuelle de la Fédération.

Les bénévoles participant à l'événement ont montré beaucoup d'enthousiasme à se retrouver ainsi, même si l'espace que nous allouait le centre d'achat cette année a causé des désagréments. Disons en bref que nous savons déjà à ce moment-ci qu'il faudra loger ce salon ailleurs en 2018.



Après la journée du samedi, j'ai profité du souper des bénévoles pour présenter brièvement un tableau de notre situation en cette deuxième moitié d'année. Bien que ce discours ait été livré sans notes, je vais tenter de revenir ici sur les grandes lignes de ce que je me souviens avoir exposé.

Il faut se rappeler tout d'abord que la FAFQ était techniquement au bord de la faillite en octobre 2016, lorsqu'elle a été obligée, faute de fonds, de licencier les membres de son personnel. Il lui restait à peine de quoi payer son loyer pour les mois à venir. Le conseil d'administration était trop désemparé pour organiser un salon en février 2017, comme celui qui avait eu lieu en 2016.

Le ministère dont nous tenions une part de notre financement nous jugeait inéligible au nouveau programme lancé pour aider financièrement les organismes nationaux de loisirs (ONL). Lors d'une rencontre qui a eu lieu en décembre, on a même remis en question le statut d'ONL qui nous est reconnu depuis des années, lequel nous donne accès à des avantages appréciables, notamment les assurances très abordables offertes aux associations membres, sans compter une protection juridique que l'on tend à oublier parce que l'on y a eu très peu recours.



Au moment de l'assemblée générale, le 25 mars, notre situation financière s'était améliorée légèrement parce que nous venions tout juste de recevoir la moitié restante de la subvention que le ministère s'était engagé à nous verser en 2016, laquelle nous aurions normalement dû recevoir au moins six mois plus tôt. Ceci nous aurait épargné bien des difficultés.

Bien que sérieusement affecté par les retards du ministère, notre problème de financement ne découle pas seulement de cette cause. Les technologies évoluant, certains des services qui généraient autrefois nos revenus autonomes (notamment le traitement et la reproduction de textes, la reproduction de microfilms) ont perdu beaucoup d'importance, les ressources financières se tarissant au même rythme. Il y a bien eu des exercices au cours des dernières années pour redéfinir l'offre de services de la FAFQ, mais rien qui n'a abouti. À l'assemblée générale, on nous demandait encore de proposer une planification s'appuyant sur la définition d'une nouvelle offre de services. Le conseil d'administration sortant en était plutôt à se demander si la Fédération pouvait survivre en ne s'appuyant essentiellement que sur du bénévolat et quelques contrats de services, eux-mêmes limités en fonction de notre nouvelle réalité financière.

Les derniers mois nous ont fait réaliser que nous passions peut-être à côté de l'essentiel, soit le rôle que la Fédération devrait jouer en termes de représentation, de réseautage et de visibilité, rôles pour lesquels elle a besoin, il faut se l'avouer, d'être plus performante.

En termes de **représentation**, nous avons réussi à sécuriser notre statut d'ONL et avec lui, les avantages qui en découlent. Ce n'est pas rien puisqu'il a fallu faire appel à des arguments juridiques pour y arriver. Nous sommes présentement en attente d'une réponse du ministère pour une aide financière d'appoint, hors-programme, pour soutenir en 2018 le virage que nous avons entrepris. Il revient à la Fédération de faire ce genre de démarches.

En ce qui a trait au **réseautage** à entretenir, entre les associations mais si possible aussi, entre les membres des associations, il est certain que la FAFQ doit améliorer ses moyens de communication. Nous avons

mis en place depuis l'an passé un site Facebook dont la mise à jour est bénévolement assurée par M. Claude Trudel, notre ancien président. Il y a aurait cependant beaucoup à faire comme rebâtir notre site Internet pour le rendre lui-même un peu interactif et faciliter sa mise à jour sur une base plus régulière. Le soutien des sites Internet de nos associations doit également être assuré. Lorsqu'un individu visite un site web qui n'a pas été mis à jour depuis trois ou quatre ans, il a de bonnes raisons de penser que l'association à laquelle il s'intéresse a cessé ses activités. Ceci dit, les chantiers que l'on pourrait lancer en 2018 dépendent en partie du niveau de financement qui nous sera accordé.

Nous aimerions bien organiser un congrès au printemps pour réfléchir collectivement sur les propositions que nous venons de décrire, sur le rôle de la Fédération comme sur les perspectives futures s'offrant aux associations. Faut-il revoir la formule actuelle du salon annuel ou inventer une nouvelle manière d'obtenir plus de visibilité pour les associations de familles? Voilà une autre question à considérer.

J'ai terminé mon petit laïus en remerciant tout particulièrement M. Yves Boisvert dont l'engagement personnel a permis d'organiser le salon 2017. J'ai également remercié notre trésorier, M. Marcel St-Amand, qui a patiemment affronté cette année les difficultés administratives innombrables découlant de notre transformation et de ses conséquences. J'ai enfin mentionné que 125 associations avaient renouvelé leur engagement à l'égard de la Fédération en 2017 et que quelques-unes de plus nous ont dernièrement annoncé qu'elles envisageaient maintenant de revenir au bercail en 2018. En tant que président, je n'aurais pas parié au printemps sur les chances de survie de la FAFQ. Notre avenir semble se clarifier maintenant de façon plus prometteuse, ce dont je suis personnellement bien heureux.

Michel Bérubé



Société généalogique canadienne-française

Fondée à Montréal en 1943

Montréal, le 3 octobre 2017.

Congrès du 75^e anniversaire – 1^{er}, 2 et 3 juin 2018

La Société généalogique canadienne-française, organisme à but non lucratif (2 500 membres), tiendra son congrès quinquennal les 1^{er}, 2 et 3 juin 2018 au Cegep de Maisonneuve à Montréal et quelques 250 congressistes y sont attendus.

Ce congrès soulignera le 75^e anniversaire de fondation de la SGCF et aura pour thème : «**Sur la piste de nos gènes**».

Notre Société a une implication importante dans le milieu généalogique. De nombreux chercheurs profitent de nos instruments de recherches (dictionnaires, bases de données, système informatisés à la fine pointe) avec le support de notre équipe de bénévoles.

Nous pensons qu'il serait intéressant pour vous de participer à notre Salon des exposants afin d'offrir aux congressistes vos produits, soit pour les faire connaître ou les vendre. Si vous avez un logiciel traitant d'histoire ou de généalogie, voici l'occasion de le présenter. Le Salon des exposants se tiendra le samedi 2 juin 2018 de 8h30 à 16h00.

Le coût de location d'une table de 4 pieds s'élève à 30 \$. Les personnes désirant présenter un logiciel devront apporter leur ordinateur et les fils de prolongement. Nous apprécierions recevoir une réponse de votre part au plus tard le 28 février 2018.

Lors de la clôture de nos ateliers, samedi le 2 juin, nous offrirons des prix de présences à nos congressistes. Si cela s'avère possible, nous aimerions offrir un prix en votre nom.

Pour tous renseignements supplémentaires, veuillez vous adresser à madame Michelle Dupuy, par téléphone au 514-439-6933 ou par courriel à dupuy.michelle@sgcf.com

Anticipant le plaisir de vous accueillir à titre d'exposant, nous vous prions de recevoir l'assurance de nos sentiments les meilleurs.



Le Salon 2017 aux Galeries Chagnon de Lévis...





News de CHEZ NOUS







News de CHEZ NOUS



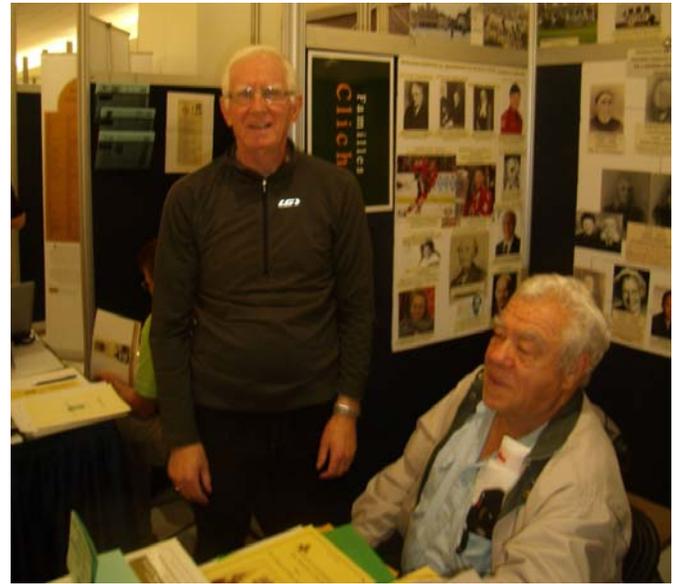


News de CHEZ NOUS





News de CHEZ NOUS





Histoire du coquelicot

Chaque année en novembre, le coquelicot jaillit par millions sur les cols à revers et boutonniers des Canadiens et des Canadiennes. La portée du coquelicot peut être retracée jusqu'aux guerres napoléoniennes au 19^e siècle, soit quelque 110 années avant même que le Canada ne l'adopte. Les archives datant de cette époque nous laissent savoir la densité avec laquelle les coquelicots fleurissaient sur les tombes des soldats dans la région des Flandres, en France. Des champs dont on disait que la terre était stérile avant la guerre ont explosé avec des fleurs de couleur rouge sang après la fin des batailles. Suite aux immenses bombardements de la guerre, les sols calcaires sont devenus riches en chaux en raison des décombres, permettant ainsi au « *popaver rhoeas* » de se développer et de prospérer. À la fin de la guerre, la chaux fut rapidement absorbée et les coquelicots se sont mis de nouveau à disparaître.

Le lieutenant-colonel John McCrae, de Guelph en Ontario, un médecin militaire canadien durant la Première Guerre mondiale, a été le premier à reconnaître le coquelicot au Canada et au sein du Commonwealth. En effet, en mai 1915, John McCrae est celui qui a griffonné sur un bout de papier le poème « *In Flanders Fields* » (« *Les cimetières flamands* ») le jour suivant le décès d'un ami et frère d'armes. Il était loin de se douter alors que ses 13 lignes deviendraient intronisées au panthéon des pensées les plus profondes et des cœurs de tous ceux et celles qui les liraient. Le poème de McCrae fut publié en décembre de la même année dans la revue *Punch*, laquelle publication, trois ans plus tard, devait servir d'inspiration à Moina Michael, une enseignante américaine. En effet, Moina Michael prit l'engagement personnel de toujours arborer le coquelicot en signe de Souvenir.

Lors d'une visite aux États-Unis en 1920, une Française du nom de Mme Guérin eut vent de la pratique et, à son retour chez elle, décida de fabriquer et de vendre des coquelicots pour venir en aide aux enfants des régions de France dévastées par la guerre. Le 5 juillet 1921, l'Association des anciens combattants de la Grande Guerre (prédécesseur de la Légion) adopta officiellement le coquelicot comme symbole du Souvenir.



Aujourd'hui, le coquelicot est porté chaque année pendant la période du Souvenir pour honorer ceux qui sont morts en service pour le Canada. La Légion encourage également le port du coquelicot pour les funérailles d'un vétéran et pour tout événement commémoratif en l'honneur des vétérans disparus. Il n'est pas inapproprié de porter un coquelicot en d'autres temps pour commémorer les vétérans tombés; c'est un choix individuel de le faire, pourvu que le coquelicot soit porté de manière appropriée.

Et grâce aux millions de Canadiens et Canadiennes qui chaque année en novembre arborent le coquelicot de la Légion, la petite fleur rouge est toujours là... et le souvenir de ceux et celles qui sont tombés au combat demeurent toujours vivant dans nos cœurs.

Tiré de : <http://www.legion.ca/fr/souvenir/le-coquelicot/histoire-du-coquelicot>

Les 10 prénoms les plus populaires au Québec en 2016

Garçons

1.	WILLIAM	791
2.	THOMAS	697
3.	LIAM	654
4.	NATHAN	614
5.	FELIX	603
6.	JACOB	597
7.	NOAH	590
8.	LOGAN	580
9.	ALEXIS	532
10.	RAPHAEL	530

Filles

1.	EMMA	632
2.	LEA	514
3.	OLIVIA	507
4.	ALICE	489
5.	FLORENCE	470
6.	ZOE	416
7.	ROSALIE	406
8.	CHARLOTTE	400
9.	CHARLIE	387
10.	BEATRICE	378

Tiré de : <https://www.prenomsquebec.ca/>



Les 300 ans de Notre-Dame-des-Victoires Les Québécois de vieille souche soulignent l'événement

Il y a presque trente ans...
Déjà!!!



Voici un article paru dans Le Soleil le 15 août 1988 pour le 300^e anniversaire de Notre-Dame-des-Victoires et la photo du défilé des ancêtres.

◆ En costume d'époque, plusieurs descendants de familles québécoises sont venus participer hier à une courte cérémonie commémorant le 300^e anniversaire de la petite chapelle qui devait devenir Notre-Dame-des-Victoires, à la Place Royale.

par André DIONNE

«Ce pivot de nos racines», comme disait l'historien Jacques Lemieux, a été érigé à partir du 1^{er} mai 1688, huit années après que Mgr de Laval l'eut décidé pour satisfaire aux besoins des citoyens habitant la Basse-Ville.

Cette Basse-Ville, disait encore l'historien, c'est l'atelier à partir duquel s'est bâti le pays du Québec et qui devait donner naissance à plus de 14 millions de francophones en Amérique.

La conservation de notre patrimoine et particulièrement de cette église et du quartier qui l'entoure, est la mesure la plus évidente de notre foi en l'avenir.
L'Histoire

Les descendants de ces ancêtres recueillis dans l'église ont pu connaître un peu plus de l'histoire de cette chapelle.

Les citoyens de la Basse-Ville devaient au début de la colonie se rendre à la Basilique de la Hauteville pour les services religieux.

expliquait le curé de Notre-Dame-des-Victoires, M. Roger Guimont, qui occupe ce poste depuis 8 ans.

Après sa construction, on l'appela «église de l'Enfant-Jésus». Dès 1690, elle fut placée sous le patronage de la Vierge, puis, après l'assaut de l'amiral Phipps, prend le nom de Notre-Dame-de-la-Victoire.

Le pays à nouveau menacé en 1711, elle prendra le nom qu'on lui connaît maintenant, Notre-Dame-des-Victoires.

La petite chapelle demeurera rattachée à la cathédrale pour les services religieux et administratifs jusqu'en 1945 alors qu'on nomme le premier curé de cette paroisse de la Basse-Ville, M. Joseph Boutin qui en sera responsable pendant 13 ans.

Les curés successifs furent M. Stanilas Paradis et le chanoine Fernand Marquis.

Premiers Québécois

La Place Royale, nommée ainsi pour honorer Louis XIV, et le petit quartier qui l'entourait, demeurèrent la souche de plusieurs familles, au moins 90 dénombrées par la Fédération des familles souches du Québec.

Ce fut le coin de Champlain, des Jésuites, des Joliette, des Couture, des d'Arville.

Puis c'est l'époque de Talon,

des religieuses Ursulines et Augustines, de la famille de Jérémie dit Lamontagne, du «bougon-neux» Frontenac... et la conquête.

Ce petit quartier a accueilli les fondateurs des premières familles, celles de Jacques, David et Rémi Asseline, les Bérubé, les Cloutier, les Dion, Héroux, Archambault, Mercier, Michaud, Ouellet, Savard, Dessureault et bien sûr Tremblay avec ses 81,000 descendants au Québec et autant à l'extérieur du Québec.

Ces familles iront ensuite à l'Île-d'Orléans, à Rivière-Ouelle, à Kamouraska, à Beauport, à Sainte-Anne-de-Beaupré, à l'Ange-Gardien ou préféreront Trois-Rivières, Montréal ou Batisacan.

L'une de ces familles, racontait hier Sylvio Héroux, responsable de cet événement, celle de René Ouellet, un colon arrivé en 1663 établi plus tard à Rivière-Ouelle, s'est illustrée en combattant en 1690 les Bostonnais qui tentaient d'atteindre le fleuve par la rivière qui porte maintenant le nom de Rivière-Ouelle. Les Américains ont dû battre en retraite.

Cette petite église, aujourd'hui très célèbre, et ce quartier rénové, mis à l'abri, ce sont nos racines, notre pays, disait l'historien, un atelier de travail à partir duquel le pays s'est bâti dans la misère. ●

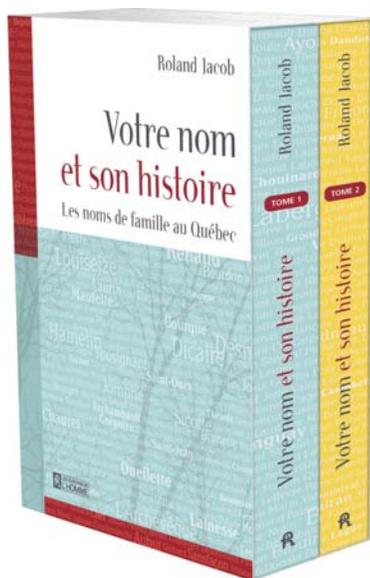
On y reconnaît sur la photo ci-dessous, l'ancien directeur général de la Fédération de l'époque, monsieur Sylvio Héroux et à sa gauche, l'actuel président de la FAFQ, monsieur Michel Bérubé en compagnie de son épouse.





Idées cadeaux pour Noël

Nous voici à nouveau dans la période de l'année où il faut trouver des cadeaux intéressants à nos proches. Voici quelques suggestions qui pourraient peut-être vous aider...



Coffret - Votre nom et son histoire - Tomes 1 et 2

Les noms de famille au Québec

Par l'auteur Roland Jacob

Qui n'a jamais été intrigué par la signification de son nom de famille? Certains, comme Pèlerin, Larochelle et Bordeleau, semblent limpides et faciles à interpréter, mais peut-être cachent-ils quelques secrets? Vous vous nommez Saint-Jean, Lafleur ou Sansoucy, mais votre arrière-grand-père était un Coitou, un Biroleau ou un Lévesque. Comment peut-on expliquer cela? Depuis plus de dix ans, l'auteur sonde les mystères des patronymes québécois. Son livre nous dévoile les secrets fascinants de plus de dix mille noms suivis à la trace, depuis les confins du Moyen Âge jusqu'à la guerre de Sept Ans.

Publié chez *Les Éditions de L'Homme*

50 ans parmi les géants

Par l'auteur Bertrand Raymond

Il était une fois dans les années 1950, à Chicoutimi, un garçon qui écoutait à la radio les matchs du Canadien en rêvant d'écrire un jour des reportages sur ses héros.

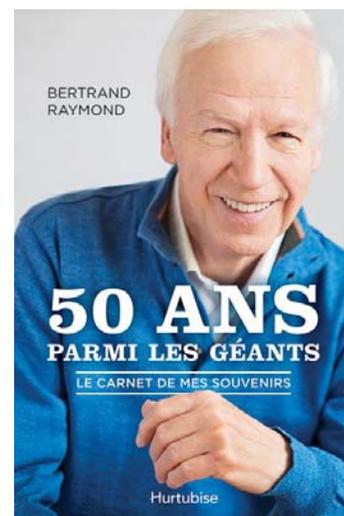
Cinq décennies, huit coupes Stanley du Canadien et quelques milliers de reportages et de chroniques plus tard, Raymond se raconte et raconte les plus grandes rencontres qui ont jalonné son parcours : Béliveau, Geoffrion, les frères Richard, Bowman, Dryden, Lafleur, Gainey, Roy et autres figures mythiques du hockey montréalais.

Il évoque aussi des moments inoubliables, tels que la rivalité Canadiens-Nordiques et la fameuse bagarre du Vendredi saint, les grands chambardements à la tête du Canadien ou encore l'échange de Patrick Roy, et brosse les portraits de grands dirigeants – Savard, Corey, Gillett, Lacroix – ainsi que d'un entraîneur et ami inspirant, Jacques Demers.

L'auteur fait aussi allusion aux drames qui ont marqué sa vie personnelle, non pour s'attirer la compassion des lecteurs, mais pour montrer de quelle façon ces coups durs ont contribué à faire de lui un meilleur journaliste ; il le prouve en partageant avec nous certaines des histoires les plus touchantes qu'il a couvertes.

50 ans parmi les géants, c'est aussi la vie de journaliste avec ses hauts et ses bas, ses joies et ses peines : les vols périlleux, les scoops, un voyage épique derrière le rideau de fer, la couverture de nombreux Jeux olympiques ainsi que les circonstances difficiles qui ont marqué la fin de son association avec Le Journal de Montréal.

Éditeur : Éditions Hurtubise **Diffuseurs :** Au Canada - Distribution HMH inc.



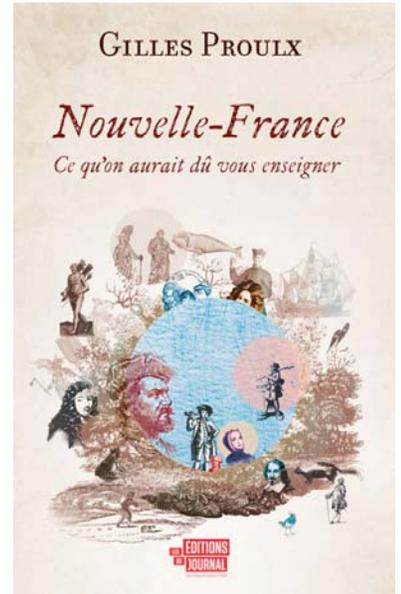


Nouvelle-France: Ce qu'on aurait dû vous enseigner

Par l'auteur Gilles Proulx

Gilles Proulx nous raconte, avec son style caractéristique, les débuts des premiers colons de la Nouvelle-France. En puisant dans nos racines, il parvient à brosser un portrait réaliste des rudes conditions de la colonisation. En plus d'un exposé historique, Gilles Proulx joint à son ouvrage un répertoire des patronymes de la province et leurs origines françaises. La première édition publiée en 1992 a été sur la liste des best-sellers durant plusieurs mois.

Éditeur : ÉDITIONS DU JOURNAL Date de parution : 19 octobre 2015



SEMAINE NATIONALE DE LA GÉNÉALOGIE 18 AU 25 NOVEMBRE 2017

VOICI MA FAMILLE !

DANS LE CADRE DE LA SEMAINE NATIONALE DE LA GÉNÉALOGIE, NORMANDIN T'INVITE, AVEC L'AIDE DE TA FAMILLE, À COMPLÉTER TON ARBRE GÉNÉALOGIQUE ET RETROUVER TES ANCÊTRES. BONNE RECHERCHE !

À GAGNER !

RENDS-TOI SUR LE SITE
SEMAINEGENEALOGIE.COM/CONCOURS



**POUR T'INSCRIRE ET COURIR LA CHANCE DE
GAGNER UN IPOD***

Date limite de participation : 30 novembre 2017
Détails et règlements disponibles
sur le site du concours.

*iPod est une marque déposée de Apple Inc. Tous droits réservés.
Apple n'est pas un participant ou un commanditaire du présent concours.



FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE
DES SOCIÉTÉS DE GÉNÉALOGIE

En collaboration avec ses sociétés membres
federationgenealogie.qc.ca/societes

n
normandin

PARTENAIRE OFFICIEL

